

THÉÂTRE
LE PUBLI 

25 ANS DE MALIN PLAISIR



TAKING CARE OF BABY

DE DENNIS KELLY
TRADUCTION
PHILIPPE LE MOINE
ET PAULINE SALES

10.03 >
04.04.20

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

TAKING CARE OF BABY

SOMMAIRE

1. L'auteur

2. La pièce

3. Présentation et mot de la metteure en scène

4. Thématiques et espace de réflexion

a. Les thématiques du spectacle

b. Pour se préparer à la représentation : interrogeons-nous...

5. Espace d'expression

Ce dossier pédagogique a été rédigé par la Compagnie entre Chiens et Loups.

AUTOUR DES SPECTACLES : L'ACCUEIL DU PUBLIC SCOLAIRE AU THÉÂTRE

Tarifs applicables pour tous les spectacles :

- Place gratuite pour le professeur accompagnant (par groupe de 10 élèves)
- 8€/place élève (sauf "Edmond" 15€/place élève et "Kroll en scène" 12€/place élève)
- 16€/place spectateur accompagnant le professeur (sauf "Edmond" et "Kroll en scène")
- L'abonnement : 5,50€/place élève à partir de 3 spectacles (y compris "Edmond")

Billetterie pour les groupes scolaires

Contact : Grégory Bergez

02 724 24 23 – gregory.bergez@theatrepublic.be

Activités gratuites : demandez-les lors de votre réservation de spectacle !

- Rencontre avec les artistes du spectacle le soir de la représentation, de 19h à 19h45 ou en bord de scène après le spectacle
- Animation en classe par un des artistes du projet
- Visite du théâtre avec un collaborateur du Public, en journée
- Dossiers pédagogiques contenant notamment une présentation du spectacle par le metteur en scène. Ces carnets sont téléchargeables sur le site du théâtre ou disponibles à la demande.

- **Edmond** d'Alexis Michalik
- **Borders** de Henry Naylor
- **Être ou ne pas Être** de Luca Franceschi
- **Les Tricheuses** de Patricia Ide
- **Taking care of Baby** de Dennis Kelly
- **Monsieur Optimiste** d'Alain Berenboom
- **La Convivialité** d'Arnaud Hoedt et Jérôme Piron

Les spectacles ont lieu à 20h30 du mardi au vendredi, à 19h00 les samedis et à 17h00 certains dimanches. Le spectacle « Andropause » est à 18h30 sauf le dimanche à 17h00 (exceptions : voir le calendrier sur notre site internet).

Contact : Deborah Danblon

02 724 24 33 – deborah.danblon@theatrepublic.be

Audiodescription proposée par Audioscenic ASBL

L'audiodescription cherche à rendre les spectacles accessibles aux personnes aveugles ou malvoyantes grâce à une voix off qui décrit les images et les situations scéniques. Ceci permet aux personnes munies d'un casque audio, de percevoir le spectacle dans les mêmes conditions que les personnes voyantes. Les informations sont données en introduction avant le spectacle et insérées ensuite dans les pauses de dialogue.

Une soirée en audiodescription est prévue pour ces trois spectacles :

- **Les émotifs anonymes** de Philippe Blasband et Jean-Pierre Améris : le 21 février 2020
- **Une vie sur mesure** de Cédric Chapuis : le 26 avril 2020
- **Bella Figura** de Yasmina Reza : le 10 juin 2020

Informations : 0479 17 69 16 – www.audioscenic.be

Théâtre Le Public

Rue Braemt, 64-70 – 1210 Bruxelles

www.theatrepublic.be

Faux-semblants

TAKING CARE OF BABY

DE DENNIS KELLY

Traduction **Philippe Le Moine** et **Pauline Sales**

10.03 > 04.04.20

Représentations du mardi au vendredi à 20h30 et les samedis à 19h00.

Le dimanche 29.03 à 17h00.

Accueil - Grande Salle

Avec **Catherine Grosjean** (Donna McAuliffe), **Vincent Lecuyer** (Martin McAuliffe), **Anne-Marie Loop** (Lynn Barrie), **Benjamin Mouchette** (le reporter, Brian et autres personnages masculins), **Eline Schumacher** (June, Mme Millard, la serveuse et autres personnages féminins) et **Benoît Van Dorslaer** (Dr Millard)

Mise en scène **Jasmina Douieb**

Assistante à la mise en scène **Aubéline Barbieux**

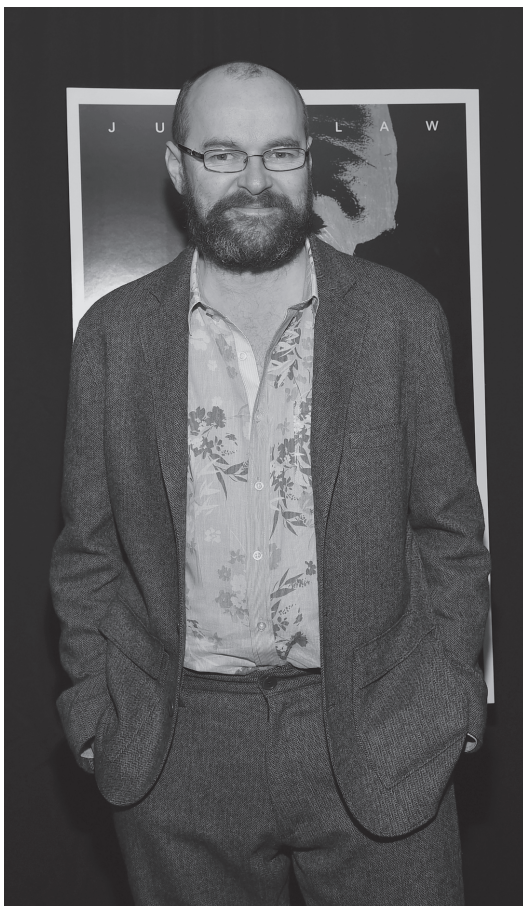
Scénographie et costumes **Anne Guilleray**

Lumière **Philippe Catalano**

Vidéo **Sébastien Fernandez**

UNE CRÉATION DE LA COMPAGNIE ENTRE CHIENS ET LOUPS, COPRODUITE PAR L'ATELIER 210 ET LE THÉÂTRE OCÉAN NORD. AVEC LE SOUTIEN DE LA FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES – SERVICE DU THÉÂTRE, DU CENTRE DES ARTS SCÉNIQUES, DE LA MAISON DE LA CULTURE D'ATH, DU CENTRE CULTUREL DE NIVELLES ET DU CENTRE CULTUREL D'OTTIGNIES LOUVAIN-LA-NEUVE. UN ACCUEIL EN RÉSIDENCE DU THÉÂTRE OCÉAN NORD. Photo © Gaël Maleux

1. L'AUTEUR



DENNIS KELLY DANS LA MOUVANCE DU *IN-YER-FACE* THEATRE

Né à Londres en 1970, Dennis Kelly intègre vers l'âge de 20 ans une jeune compagnie théâtrale et commence à écrire. À la fin des années 90, il entame des études universitaires au Goldsmiths College de Londres. S'il dit n'y avoir rien appris en matière d'écriture théâtrale, il y affirme le choix de formes en rupture avec le théâtre social réaliste anglais de cette époque, à l'image des écritures développées par Antony Neilson, Sarah Kane ou Caryl Churchill. Conjuguant le caractère provocateur du théâtre *in-yer-face*¹ et l'expérimentation de styles dramatiques diversifiés, ses textes abordent des questions contemporaines aiguës. Outre les 8 pièces écrites entre 2003 et 2010, il a également adapté deux romans au théâtre, s'est frotté à la création d'œuvres radiophoniques, co-signé un scénario pour une série télévisée et, dernièrement, il a signé le livret de *Matilda*, *A Musical* d'après Roald Dahl et achevé un premier scénario cinématographique : *Blackout*.

Pour *Taking Care of Baby*, il reçoit le John Whiting Award en 2007. Voici ce qu'il écrit en guise de note d'intention pour cette pièce : « *En Angleterre, le théâtre documentaire était très répandu à l'époque où j'ai écrit la pièce. Bien sûr, le théâtre documentaire est construit à partir d'interviews. Et je voulais écrire une pièce de ce genre, mais en inventant tout. J'ai donc écrit une « pièce verbatim ». Et je n'ai cessé de le revendiquer, sauf que les personnages n'existent pas et que j'ai tout inventé. Mais je voulais surtout écrire sur la vérité (...) J'avais le sentiment que la vérité, dans notre vie publique, se trouvait compromise. Que les choses ne soient pas vraies n'avait aucune importance, puisque si les médias pouvaient prouver la véracité d'une information, alors elle était vraie. Une fois que j'avais établi ça, j'ai voulu aller encore un peu plus loin. Et j'ai pensé que le meilleur moyen d'écrire sur la vérité était de mentir. J'ai donc écrit une pièce verbatim qui n'était pas vraie. [...] Mon intention n'était pas de mentir aux gens. Je voulais qu'au départ ils croient qu'il s'agissait d'une pièce verbatim et qu'ils se rendent compte, au milieu de la pièce, que ce n'était pas vrai. En fait, beaucoup de gens quittaient le théâtre en pensant que tout était réel, c'est peut-être une faiblesse de la pièce. Mais je pense qu'il faut savoir prendre ce genre de risques. »²*

¹ Littéralement « *in yer face* » signifie : « dans ta gueule » ; c'est un genre de théâtre subversif qui cherche à renouveler le regard du spectateur sur la société en le provoquant émotionnellement, en le mettant en état de choc. « L'expression *in-your-face* est définie dans le *New Oxford English Dictionary* (1998) comme désignant une chose ouvertement agressive ou provocante, impossible à ignorer ou à éviter, suggérant le franchissement des limites habituelles. En résumé, elle décrit parfaitement le style de théâtre qui place le public dans une telle situation. Le théâtre *in-yer-face* est le genre de théâtre qui attrape le public par la peau du cou et le secoue jusqu'à ce qu'il comprenne le message ; il choque le public par l'extrémisme de son langage et de ses images, le déstabilise par sa franchise émotionnelle et le perturbe par sa remise en question aiguë des normes morales. » (*In-Yer-Face ! Le théâtre britannique des années 1990*, Aleks Sierz, traduit par Nicolas Boileau et Delphine Lemonnier-TeXier, 2011, 1ère édition 2001.)

² Extrait de *Narrative in Contemporary Drama*, Dennis Kelly in conversation with Aleks Sierz, 19e Conférence Annuelle de la Société Allemande pour le Théâtre Contemporain Anglophone, Paderborn, 6 juin 2010. Plusieurs spécialistes questionnent Kelly lors de cet entretien.

2. LA PIÈCE

TAKING CARE OF BABY, UN THÉÂTRE STRIP-TEASE

Un fait divers survenu en Angleterre récemment : un double infanticide, à quelques années d'intervalle. La mère, finalement acquittée du meurtre de ses enfants, donne une interview où elle tente de donner sa version des faits. Lors d'une sorte de reconstitution, tous les protagonistes du drame nous sont présentés sans fard, en tant que témoins d'une enquête qui se mènera sur scène. Au fil de ces témoignages, nous nous engageons sur le chemin sinueux et périlleux de la recherche d'une vérité impossible ...

Une fiction-réalité ? Un théâtre verbatim³, basé sur des témoignages et des interviews ? Le sentiment de la fiction s'insinue : le fait divers horrible dont il est question dans cette pièce est-il vrai ? L'auteur nous le fait croire d'entrée de jeu, pour ensuite nous retourner cette question : serais-tu toujours aussi fasciné si c'était faux ? Ce qui te tient en respect, est-ce ce vrai que je t'ai vendu, comme un fœtus mort, obscène et envoûtant ? Est-ce cette prétention au vrai qui te tient en haleine ? Nous sommes renvoyés à notre côté avide de sang pourvu qu'il soit frais et surtout... vrai !

Un théâtre strip-tease donc, comme peuvent l'être beaucoup de documentaires, car on se trouve devant une esthétique du déshabillage, du déballage : les différents protagonistes se « dénudent » devant nous ; au fur et à mesure que l'enquête avance, les masques tombent à l'infini. Ils utilisent pour la plupart la confession pour mieux manipuler l'opinion. Leur exhibitionnisme semble ainsi très conscient, très volontaire et maîtrisé. Cette exhibition entre en collision à son tour avec le voyeurisme présumé de l'auteur, puis par ricochet avec celui du metteur en scène et, enfin, avec notre voyeurisme de spectateur. Nous sommes donc pris au piège d'un tissu mensonger qui paraît utiliser le vrai pour mieux en dénoncer le côté factice et surtout pernicieux. Il nous piège dans notre glissade compassionnelle face à l'exhibition et aux aveux, et finit par nous forcer à prendre nos distances par rapport à une tentation de fascination.

³« Le théâtre verbatim est un théâtre qui se développe énormément depuis les années 1990, principalement en Angleterre. [...] Présenté comme "théâtre citation", une de ses caractéristiques est d'affirmer que tout ce qu'il rapporte est authentique : [...] montage de propos extraits de rapports de commissions d'enquête parlementaires, d'émissions télévisées ou d'interviews réalisées par l'auteur ou par les acteurs. [...] Ce théâtre cultive donc les paradoxes : celui de faire tomber des masques alors que le théâtre est créateur de masques, celui d'être authentique alors que le théâtre est le lieu de l'illusion, enfin celui d'être objectif alors qu'il est un art, et que tout art est subjectif. C'est pourquoi il oscille entre théâtre d'information et théâtre politique, entre objectivité et subjectivité, sans que l'un ne l'emporte jamais réellement sur l'autre. » (Jérémy Mahut, *Figuration du pouvoir politique dans le théâtre verbatim*, 18 mai 2010 - <http://www.raison-publique.fr/article271.html>).

Depuis une vingtaine d'années, les arts de la scène se documentarisent : basées sur le témoignage, ces pièces regorgent de personnages de journalistes, d'enquêteurs, ou de figures sorties tout droit du réel (personnalités médiatiques, politiques, historiques, etc.). Comme si l'art avait un besoin toujours plus urgent de se questionner sur ses aptitudes à dire ce réel, ou comme s'il fallait en valider la démarche même par le biais du vrai.

3. PRÉSENTATION ET MOT DE LA METTEURE EN SCÈNE

JASMINA DOUIEB - METTEURE EN SCÈNE



Depuis 2000, en tant que comédienne, j'ai expérimenté diverses formes théâtrales qui m'ont permis de me forger une expérience variée d'interprète : du théâtre réaliste français à l'expressionnisme, en passant par la Commedia dell'arte, ou encore le théâtre de proximité, mais aussi Marivaux, Shakespeare, Harold Pinter, Wajdi Mouawad ou Fabrice Melquiot... Parallèlement à mon parcours de comédienne, j'ai depuis le départ eu très à cœur de mettre sur pied des projets personnels. Il me fallait tracer mon chemin propre et définir mes objectifs dans ce métier. Ainsi, j'ai peu à peu développé mon langage de metteure en scène. Ma Compagnie, Entre chiens et loups, c'est la confrontation de l'apprivoisé et du sauvage, de l'éduqué et du pulsionnel. C'est cette lisière entre deux mondes, entre deux états (jour et nuit) que nous nous proposons de visiter : un théâtre de frontières où s'interpénètrent les genres littéraires et artistiques.

Aujourd'hui, je suis sans doute arrivée à un moment clé de mon parcours. Toujours plus soucieuse de réfléchir sur mon temps, d'interroger notre place dans l'histoire, politiquement mais aussi artistiquement, le pourquoi de ma démarche devient chaque fois plus aussi le comment : quelle forme, dans quels théâtres, devant quels publics et de quelle manière ? Et d'ailleurs, dans mon travail, revient souvent le motif du cadre, par la scénographie, mais aussi par une théâtralité en questionnement, impliquant le spectateur et interrogeant le lien entre fiction et réalité.

Taking Care of Baby est venu me percuter comme on se ferait renverser par une voiture. Les rencontres avec des auteurs sont suffisamment rares pour qu'on les souligne, et là c'est une rencontre. Avec un auteur intelligent, drôle, puissant et dont la réflexion s'inscrit profondément dans la pratique. Il écrit comme on tranche une gorge. Il raconte des histoires, certes, mais avec le tranchant de sa lame, il vous éventre et vous éviscère de vos certitudes. Sa dramaturgie et la finesse de construction (complexe, quand on y regarde de près) ne se dévoilent qu'après la gifle et les rires. Une écriture en millefeuille, donc, qui s'insinue d'autant plus profondément dans nos consciences. Une écriture rare et que j'ai choisi de porter aujourd'hui à la scène dans sa pièce pour moi la plus travaillée, et par ricochet, la plus profonde, la plus drôle et la plus percutante de toute sa production déjà nombreuse.

Ma volonté est de venir au plus près du spectateur, de le frôler, de lui faire sentir l'odeur de la peur, de la sueur, du mensonge, et ce par une promiscuité volontairement oppressante. Pour mener ce projet, je me suis mise à lire, à regarder des documentaires sur différents faits-divers. Je me suis repassonnée pour certaines affaires. On a discuté des heures durant avec mon compagnon, lui-même réalisateur de cinéma. Bref, ce projet chemine en moi depuis et il m'est devenu nécessaire. D'autant plus maintenant que je suis devenue maman.

Jasmina Douieb

« De manière générale, mentir ne marche pas vraiment. Quand on y réfléchit bien. Qu'on se mente à soi-même ou qu'on mente à un autre être humain, on connaît toujours plus ou moins la vérité. » - Dennis Kelly

4. THÉMATIQUES ET ESPACE DE RÉFLEXION

a. Les thématiques du spectacle

Le fait divers dont il sera question dans cette pièce, est tellement fort, tellement frappant qu'il semble tout d'abord nous engager uniquement sur cette thématique de **l'infanticide**. Or, aussi fascinant que soit ce sujet, il ne masquera pas longtemps la réflexion de fond à laquelle nous convie l'auteur : **la question du vrai et de la caution de ce vrai par l'émotion, via le travail des médias.**

Comment en effet, ne pas faire le lien avec la réalité de nos JT, toujours plus fictionnalisés, mis en scène et écrits de plus en plus clairement pour émouvoir avant d'informer ? On ne peut s'empêcher de penser à quantité de faits qui ont défrayé la chronique et pour lesquels des journalistes, et même parfois des artistes, se sont pris pour des enquêteurs et ont, même sans le vouloir, instrumentalisé ces histoires. Et comment ne pas relier tout cela à la danse macabre à laquelle se livrent les politiciens, lors de certains événements funestes, immédiatement récupérés par l'un ou l'autre parti pour leur propre propagande ?

C'est un peu tout cela que dénonce Dennis Kelly. La quête du vrai se révèle l'axe central de la pièce dont la structure même dépend. La forme de l'écriture, la construction dialogique, la structure dramaturgique du récit, essentiellement basée sur des interviews, en adresses publiques, tout va dans le même sens et nous convoque à une sorte d'enquête sur les pistes de la vérité. Enquête qui nous mènera plutôt à l'incertitude et au trouble, à la fois sur la culpabilité des personnages, mais aussi plus globalement sur cette vérité qui se dérobe plus on tente de l'approcher. En somme, ce que Kelly réussit tout spécialement à faire, c'est à vitrioler une société tout entière tournée vers cette recherche de la vérité, avec ses rouages principaux : la justice, la politique, les médias et ... l'art !

b. Pour se préparer à la représentation : interrogeons-nous...

- Vous arrive-t-il de vous passionner pour un fait-divers relaté dans la presse et les médias ? Qu'est-ce qui vous interpelle dans ces histoires : est-ce le côté surprenant, « extraordinaire » arrivé pourtant dans la vie de gens ordinaires ? Est-ce l'aspect macabre qui exerce un genre de fascination ? Est-ce le côté « polar » des enquêtes judiciaires ?
- Quelle place ont les médias dans votre vie et quel est, selon vous, leur impact sur votre manière d'aborder une information ? Vous arrive-t-il d'être submergé par des émotions qui vous semblent inadéquates ? Vous sentez-vous parfois instrumentalisés ? Au contraire, est-ce pour vous facile de traiter les informations reçues avec esprit critique et distance ? Quelle importance la quête de la vérité a dans votre vie ? Avez-vous le sentiment d'être constamment trompé par la société ? Quel est votre rapport au mensonge ? Peut-on mentir pour une bonne cause ?

5. ESPACE D'EXPRESSION

Exprimez-vous !

Cet espace est dédié à vos réflexions personnelles après avoir vu le spectacle !

La Foire aux émotions

Ce spectacle m'a :

- | | |
|-------------------------------------|---|
| <input type="checkbox"/> ému | <input type="checkbox"/> révolté |
| <input type="checkbox"/> écœuré | <input type="checkbox"/> interrogé |
| <input type="checkbox"/> ennuyé | <input type="checkbox"/> surpris |
| <input type="checkbox"/> réveillé | <input type="checkbox"/> fait voyager |
| <input type="checkbox"/> bouleversé | <input type="checkbox"/> fait réfléchir |
| <input type="checkbox"/> choqué | <input type="checkbox"/> fait rêver |
| <input type="checkbox"/> bluffé | <input type="checkbox"/> changé |
| <input type="checkbox"/> enrichi | |

Ce qui m'a le plus marqué...

- Le texte
- Le jeu des acteurs
- La scénographie et les lumières
- La musique
- ... Pour quelles raisons ?

Quelques questions pour ouvrir une réflexion et développer une argumentation

- De quel personnage vous sentez-vous le plus proche et pourquoi ?
- A quel moment de la pièce avez-vous senti la fiction prendre le pas sur la réalité ? Avez-vous eu le sentiment de découvrir un mensonge ?

Les questions ou réflexions qui me restent

Vous pouvez noter ici tout ce que vous avez encore envie d'exprimer.

T H É Â T R E
LE PUBLIC 
25 ANS DE MALIN PLAISIR

0800 944 44

theatrepublic.be   

Théâtre Le Public - Rue Braemt 64-70, 1210 Bruxelles